

y a pas d'affront, on n'est pas déshonoré pour ça... n'est-ce pas, vous autres ?

POPLARD.—Tiens, j'y couche bien, moi !

CHALUMEAU.—C'te bêtise !... est-ce que tu ne vois pas, aux manières de monsieur, qu'y n'est pas habitué à vivre comme nous ?

PLURE D'OIGNON.—Ah ça ! vous avez donc eu des malheurs ?

PAUL.—Des malheurs !... Non... ce sont mes propres fautes qui m'ont conduit à cet état de misère et de honte... je ne puis accuser ç'ne moi-même... Le désir de briller, une ambition au-dessus de mes moyens m'ont entraîné à contracter des dettes...

CHALUMEAU.—Tu entends, Plure d'Oignon !... ménage ta fortune, mon bonhomme.

PAUL.—Délaissé, abandonné par ceux qui se disaient mes amis, poursuivi par mes créanciers, je n'osai bientôt plus rentrer chez moi, où m'attendaient un désespoir plus poignant que le mien, des reproches plus cruels encore que ceux de ma conscience.

CHALUMEAU.—Bon, bon, je comprends pas !... Comprenez-vous, vous autres ?...

TOUS.—Ma foi, non !

CHALUMEAU.—Mais n'importe, faut reprendre un peu de courage... il ne faut quelquefois qu'un instant pour vous remettre à flot.

PLURE D'OIGNON.—Tiens, c'est vrai, ici on couche sur l'eau, c'est déjà un commencement... Ah ! ça, soupe-t-on ici ?

CHALUMEAU.—Ça me va ! j'régale !

POPLARD.—Passons dans la salle à manger.
(*Ils remontent et vont s'asseoir près de la pile de planches.*)

PAUL (*se tenant à l'écart*).—Huit jours déjà de